

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Juin 2017 - N° 26



Corinne Mercier - Cric



Corinne Mercier - Cric



Bulletin ou journal ?

Beaucoup de personnes et les curés en premier parlent habituellement de leur «bulletin paroissial». Bien sûr les mots employés peuvent varier mais ils sont significatifs. Un bulletin est modeste et interne. Il est destiné aux membres de l'association, il est souvent «officiel». Il veut donner des nouvelles, insuffler un esprit commun, mobiliser, apporter des informations utiles, inviter à des événements. Ce n'est pas le projet d'un véritable journal paroissial. Nous ne souhaitons pas nous adresser aux seuls membres, aux seules personnes engagées dans la vie paroissiale. Il y a pour cela la feuille du dimanche ou des bulletins

et newsletter de tel ou tel service ou mouvement. Le journal, organe de communication veut s'adresser à un public large. Bien sûr il donne des nouvelles de la «famille», il invite à des événements, il donne des informations. Mais plus encore il a la volonté de proposer au grand vent une Bonne Nouvelle. Il peut parler de tout, aborder tous les sujets, mais ce sera toujours avec un regard traversé par l'Évangile, habité de l'Esprit du Christ. Et il n'est pas question de «faire petit». Dire et communiquer la Parole vécue aujourd'hui, c'est toujours grand.

P. René Aucourt, président de la Fédération nationale

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont envoyés par mail et sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Pour les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération: AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale); ARO (Actualités région ouest); OTHP (Office technique de presse populaire); Regard en Marche (Arras); Sud PLC (Sud presse locale chrétienne); Ardennes Nouvelles; Association interparoissiale de Blois - Notre vie; Chez nous Sèves nouvelles (Reims); La Voix de nos clochers (Chartres); Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale: FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact: reneaucourt@wanadoo.fr

Écrire pour évangéliser

Le journal paroissial a sa place dans la communication d'aujourd'hui. Notre Église ne peut se permettre d'être absente de ce forum que sont les médias.

Pour nos communautés chrétiennes, avoir un journal, c'est un moyen de se rendre visible auprès de chacun ; ce support est notre porte-voix pour rejoindre nos contemporains et leur dire « nous sommes au milieu de vous » et nous avons des choses à vous dire.

Dans notre monde moderne, communiquer, être entendu et lu est de plus en plus difficile, car tout va de plus en plus vite. Il nous faut donc nous adapter à l'air du temps dans notre proposition que ce soit dans le fond ou dans la forme. Nous pouvons être percutants, accrocheurs sans renier le contenu, en offrant un journal qui soit beau et qui a du sens, pour diffuser la Bonne Nouvelle et pour que celle-ci infuse.

Rappelons quelques points importants :

Le journal est journal de proximité, efforçons-nous de parler de ce qui fait le quotidien de nos lecteurs, là où ils sont. ... Intéressons-nous à eux, ils s'intéresseront à Dieu. Pour être lu écrivons presque comme nous parlons dans la vie de tous les jours, cela ne signifie pas « écrire négligé ».

Osons adopter un style simple et naturel comme si nous parlions à un ami. N'oublions pas le qui, quoi, où, comment ?

Nous avons à notre disposition plusieurs sortes d'articles d'information, le compte rendu : les faits rien que les faits. Le reportage : le rédacteur s'implique, raconte ce qu'il a vécu. Le portrait : il est fait d'émotion, de ressenti, pour faire transparaître l'âme. Et l'interview : il est fait du jeu des questions-réponses.

Il y a aussi les articles d'opinion, l'édito, le billet d'humeur, chronique, commentaire. L'édito (vitrine du journal, état d'esprit qui anime le numéro), le billet et la chronique ont pour but



de susciter la réflexion, de piquer sans assommer ou de pousser un « petit coup de gueule » ; le commentaire doit aider le lecteur à prendre du recul en éclairant un fait.

Pour que nos articles soient lus, prenons le temps de travailler nos titres, c'est comme l'apéro de la lecture, c'est le premier appât sur lequel le lecteur va s'arrêter et lui donner ou pas l'envie de poursuivre sa lecture. Nos titres donnent le ton, l'état d'esprit de l'article, court et percutant il doit toucher le lecteur. Le titre est écrit en dernier, après la rédaction de l'article.

Oups !... j'allais oublier le chapeau ou chapô, il est le maillon fort, en deux ou trois phrases entre le titre et l'article, il plante le décor, délivre à nos lecteurs l'angle du sujet.

Je termine ce petit tour d'horizon avec la pho-

to, nous vivons dans le monde de l'image, dans nos journaux celle-ci ne doit pas être négligée. Avant le poids des mots, le choc des photos. Une photo informe, elle vaut 1000 signes, une photo donne du sens et fait passer une émotion, une photo peut avoir une visée symbolique ; enfin, nos journaux sont des journaux de proximité, faisons donc des photos du « cru », mais de qualité.

En conclusion, j'ai envie de partager ceci avec vous : Dieu se manifeste là où il n'est pas nommé, et là où il est célébré. Dieu écrit sa vie aujourd'hui avec la vie ordinaire, avec chacun de nous, avec les gens de chez nous... Alors soyons des rédacteurs et des diffuseurs missionnaires.

Yannick Angelloz, AEPP



Extrait du message du pape François pour la 51^e journée mondiale des communications sociales, « Ne crains pas, car je suis avec toi » (Is 43,5) : communiquer l'espérance et la confiance en notre temps. **« Je voudrais exhorter chacun à une communication constructive qui, en rejetant les préjugés envers l'autre, favorise une culture de la rencontre grâce à laquelle il est possible d'apprendre à regarder la réalité en toute confiance. »**

Une messe pour les acteurs du journal, oui, c'est utile !

Chaque année, le dimanche qui suit l'Ascension est dédié aux acteurs de la communication. Que nous soyons responsables de diffusion ou diffuseurs, et si nous marquons le coup cette année (et si c'est trop tard, l'année prochaine) pour célébrer cette fête en paroisse ?

«*Aïe, cette année, le 28 mai, dimanche de la communication, c'est à la fois la fête des mères et le pont de l'Ascension... On va risquer tout de même !*» Comme le soulignait cette rédactrice en chef, le hasard du calendrier fait parfois mal les choses... Mais, malgré les inconvénients de la date, les bénéfices d'une messe axée sur la communication en paroisse et le journal paroissial sont nombreux.

Oui, le journal vaut bien une messe !

– Remobiliser la communauté paroissiale sur l'importance et la vocation des médias paroissiaux pour montrer aux habitants, à tous les habitants que «*Dieu n'est pas enfermé dans les églises mais qu'il parcourt sans se lasser nos rues et nos quartiers*» (père Xavier Bris).

– Nous donner un second souffle pour faire face aux difficultés qui entravent nos missions de diffuseurs, responsables de diffusion, rédacteurs (accès difficiles aux boîtes aux lettres, peur du qu'on dira-t-on, fatigue personnelle, manque de bénévoles) pour repartir de plus belle !

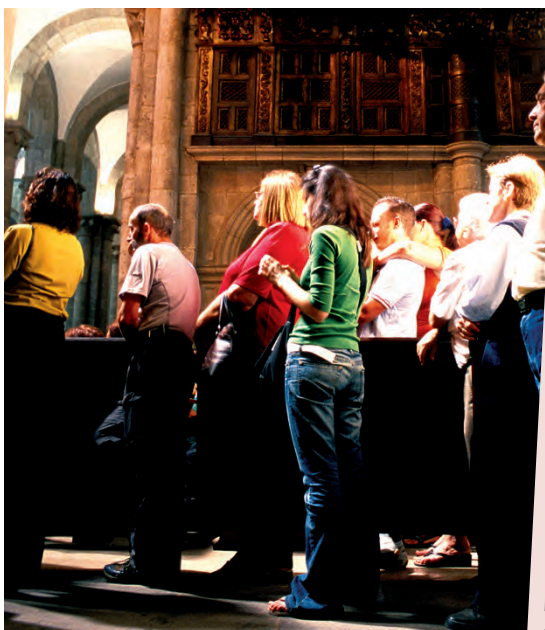
– Témoigner en tant que chrétiens épanouis et engagés pour le journal paroissial afin d'encourager le dialogue avec les paroissiens voire de susciter des vocations !

Diffuseurs, rédacteurs : comment nous y impliquer ?

«*Il faudrait que chacun ait un rôle : prêtre ou diacre, diffuseurs, rédacteurs et paroissiens sans engagement pour le journal, tous doivent se sentir concernés par cette messe !*» Comme le résume si bien ce rédacteur de journaux paroissiaux, l'idéal est d'encourager chacun, quel que soit son niveau d'engagement dans la réussite de cette messe. D'ailleurs, n'oublions pas de prévenir nos diffuseurs à l'avance afin qu'ils se déplacent en nombre !

Des pistes pour réussir

Durant la messe, une série de petits gestes sont possibles à mettre en place sans pour



autant bousculer le déroulé de la liturgie traditionnelle :

– **Chant d'entrée ou de sortie** : utilisons un chant pêchu et missionnaire !

– **Mot d'accueil et/ou prière universelle** (voir ci-après) : profitons de ces temps pour rappeler le sens de cette messe si spéciale, entre l'Ascension, espérance d'une promesse et la Pentecôte, accomplissement de la promesse, mais aussi pour confier la mission des bénévoles du journal paroissial à la prière de l'assemblée.

– **Homélie** : mettons notre curé ou notre diacre en charge de l'homélie dans le coup afin qu'il puisse profiter de ce temps d'enseignement pour rappeler à tous la vocation missionnaire du journal paroissial !

– **La quête** : pourquoi ne pas la faire au bénéfice du journal paroissial ?

– **Procession des offrandes** : nos journaux sont des pépites car ils sont des témoignages de vie et d'engagement. Offrons-les donc au Seigneur, portés à cette occasion par un petit groupe de diffuseurs volontaires.

– **Prière en fin de messe** : pourquoi ne pas réciter ensemble une prière confiant les moyens de communications dans l'église ?

Prière universelle

Proposée par Bruno Roche, rédacteur en chef de *Présence* (fonds commun des journaux paroissiaux du nord de la France)

Pour ceux de nos communautés chrétiennes envoyés pour annoncer la Bonne Nouvelle ; qu'au travers de tous les moyens modernes de communication et guidés par l'Esprit saint, ils portent le souci de la communion et celui de rejoindre le plus grand nombre. Prions le Seigneur.

Pour que nos journaux paroissiaux soient accessibles à tous les hommes et à toutes les femmes de notre temps, croyants ou non ; qu'ils deviennent ainsi sources de dialogues dans nos communautés, dans les familles, les quartiers et au service de tous les acteurs de la vie locale. Prions le Seigneur.

Pour tous les bénévoles engagés dans les équipes de rédaction des journaux paroissiaux, afin qu'en parlant le langage contemporain de la Bonne Nouvelle, ils rejoignent tous les membres de nos communautés ainsi que ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Prions le Seigneur.

Pour tous les hommes et les femmes de nos quartiers, de nos villages, qui se dévouent pour diffuser les journaux paroissiaux jusqu'aux périphéries ; qu'ils sachent, au cours de leurs tournées et de leurs rencontres, créer des liens fraternels en témoignant tout simplement de leur foi. Prions le Seigneur.

– **Sortie de la messe** : si nous avons des surplus de journaux, c'est le moment de les utiliser ! Pour prolonger le dialogue et offrir à tous un moment de convivialité, pourquoi ne pas proposer à chacun de partager un verre de l'amitié à la fin de la messe ?

Alors cette année, c'est décidé, oserons-nous ou ferons-nous le plein d'idées pour l'an prochain ?

Clotilde Vasseur, permanente de l'OTPP

Extrait du journal paroissial Aujourd'hui – paroisse de la Sainte Famille, diocèse de Moulins
n° 74 juin 2016, éditorial page 2 et encadré page 7

Editorial

Par le père Éric Broult

Qui est votre saint patron ?

Dans quelques semaines, le 23 juillet, notre paroisse se mettra en marche sur les pas de Saint Patrocle entre La Celle et Colombier, deux des lieux où ce saint a vécu, deux églises qui ont choisi de se placer sous son patronage. Il est l'un des nombreux saints qui ont marqué notre paroisse et notre diocèse et qui ont permis que l'Évangile y soit annoncé. Mais, au-delà du rôle que ces saints ont joué dans l'histoire spirituelle de notre Eglise, ils sont un exemple et une source d'inspiration. C'est cela qui a fait naître dans l'histoire de l'Eglise cette tradition de mettre des lieux (église, village, nation), mais aussi la plupart des professions sous la protection particulière d'un(e) saint(e). Cela permet aux chrétiens de s'appuyer sur son exemple concret et sa prière d'intercession dans leur vie quotidienne et dans leurs efforts pour construire un monde plus juste et plus digne. A ces saints patrons choisis par nos anciens, nous en avons chacun reçu un à travers le prénom que nous ont donné nos parents. Or, je ne peux que constater que peu de personnes ont la curiosité de connaître qui est leur saint patron, de chercher dans sa vie ce qui pourrait les aider et les guider, et, tout simplement de le prier. Les vacances d'été arrivent, n'est-ce pas l'occasion de prendre le temps de faire cette démarche, de découvrir qui est notre saint patron pour en faire l'un de nos guides spirituels et lui demander d'intercéder pour nous afin de nous rapprocher de Dieu et de vivre « *la communion des saints* » : ce lien vivant, fort, entre les vivants et les morts qui se soutiennent mutuellement dans une communion priante.

Bonne vacances à tous.



Les saints : une belle porte d'entrée pour découvrir l'histoire, mais aussi la vie des habitants.

Bonne idée d'attirer l'attention sur les saints patrons juste avant l'été. Il faut noter également la remarquable unité dans l'ensemble de ce journal.

Ce numéro a développé ce thème tout au long des pages avec une découverte du patrimoine culturel, des différents pèlerinages et sorties proposés l'été, mais aussi un focus sur sainte Geneviève, patronne des gendarmes, sainte Barbe, la sainte du feu, sainte Cécile, celle des musiciens, et saint Éloi, celui des joailliers, avec des témoignages de professionnels. Sans oublier un bel encadré autour de « A quels saints nos anciens confient-ils leurs intentions ? » et une page de jeu-concours avec des photos des « saints patrons de nos 27 clochers ». Le titre général « À quel saint se vouer ? » donne le ton. Les saints et les saintes sont ainsi une magnifique porte d'entrée pour aller à la découverte de l'histoire bien sûr, mais aussi de l'aujourd'hui de la vie des villages et de la paroisse, pour aller à la rencontre des habitants, pour dire avec des images un peu du mystère de la foi. Le culte des saints relève de cette piété populaire dont le pape François parle dans son encyclique *La joie de l'Évangile* : « 125. Pour comprendre cette réalité il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer. C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres. ... Celui qui aime le saint peuple fidèle de Dieu ne peut pas regarder ces actions seulement comme une recherche naturelle de la divinité. Ce sont les manifestations d'une vie théologique animée par l'action de l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). »

René Aucourt

Coordonnées et blog de la paroisse

Presbytère de Commentry

rue de la République 03600 Commentry - Tél. 04 70 64 32 35 - saintefamille03600@orange.fr

Blog : paroissedelasainte-famille.over-blog.fr

A quels saints nos anciens confient-ils leurs intentions ?

Membre du S.E.M. (Service Évangélique des Malades) j'ai mené une petite enquête auprès de certains résidents de la Maison Saint Louis.



Tout d'abord, j'ai noté une grande dévotion à la Mère du Christ et une affection pour ses diverses représentations : statuettes, images, icônes. Par exemple : Ilda ne se couche jamais sans avoir embrassé sa statue de la Vierge et l'avoir remerciée pour la journée passée. Andrée, elle, prie également beaucoup Marie mais aussi sainte Bernadette car c'est le prénom de sa fille. Pour Anne-Marie et Robert, leurs prières s'adressent principalement à Notre Dame de Lourdes, Notre Dame de Fatima et le Sacré Cœur. J'ai rencontré aussi une importante dévotion pour sainte Lucie, protectrice des malvoyants. Tous manifestent leur confiance dans les saints et saintes de Dieu. La prière est pour eux un moment de réconfort et d'apaisement.

Marie-Jo



Le marathon d'un curé du Val de Saire

Lorsque, comme le père Pierre Tournerie, on est le curé de deux paroisses qui réunissent dix-huit églises et dix-sept communes, le marathon, c'est tous les jours. Mais le rythme s'accélère encore lors des fêtes liturgiques, et particulièrement la fête de Noël.

Le 24 décembre c'est d'abord la messe pour les familles à 18 h dans l'église de Montfarville. C'est une messe à destination des petits enfants et de leurs parents. Comme l'heure est précoce, beaucoup de personnes âgées s'y retrouvent. Cette messe convient aussi aux parents d'adolescents qui ne souhaitent pas trop aller à la messe et qui veulent réveillonner.

Sitôt cette première messe assurée, il faut ranger vite ce qui a servi, réunir ce qui va servir à la prochaine célébration, passer par le presbytère pour s'assurer qu'il n'y a pas d'imprévu et partir sans délai pour l'église de Saint-Vaast-la-Hougue pour finir de préparer la célébration de 20 h 30. Depuis deux ans, une crèche vivante anime la veillée, elle reprend les éléments de celle mise en place par les commerçants et les associations. Ceci est un autre sujet de stress : ce ne sont pas toujours les mêmes enfants, il y a une grosse agitation dans la sacristie ! Tout doit être sous contrôle et le père Tournerie, en plus d'être prêtre, se fait régisseur.

Les deux célébrations sont bien différentes, la première s'adresse aux petits, il faut dire les choses simplement, ne pas être long, offrir un office suffisamment rythmé mais sans précipitation. La seconde est plus traditionnelle, l'homélie est plus travaillée, moins spontanée, ayant à cœur de faire le lien avec la vie d'aujourd'hui. Mais pour l'une comme pour l'autre, il s'agit d'annoncer le mystère de Noël en restant assez proche du texte évangélique, "annoncer, dit le père Tournerie, que le Fils de Dieu vient nous rejoindre dans notre humanité pour nous dire que Dieu nous aime et nous appelle à la vie". Ce qu'il faut, à travers la célébration, c'est permettre à tous d'accueillir le mystère de Dieu, de pouvoir s'émerveiller devant cette petite

de Jésus. Noël, ce n'est pas seulement une belle histoire. Bien sûr, les semaines qui précèdent Noël, il y a eu les répétitions avec les enfants, les catéchistes, il a fallu distribuer les rôles, essayer les costumes, travailler la gestuelle, vaincre les timidités, la peur du regard de l'autre, et puis le soir du 24 décembre l'inquiétude : les enfants seront-ils là, seront-ils pleinement dans leur rôle ?

A la question : pourquoi avoir renoncé à la traditionnelle messe de Minuit, le père Tournerie répond que les fidèles n'y tiennent plus vraiment, ils veulent pouvoir réveillonner. D'ailleurs, c'est ainsi que se termine le marathon du père Tournerie, un réveillon avec Michel Riou, le diacre et des membres de sa famille.... Et le 25 décembre, la messe de Noël est célébrée à 10 h 30 à Quettehou, avec une autre homélie ! ■

ANNE-MARIE FAIVRE,
ENTRETIEN AVEC LE PÈRE PIERRE TOURNERIE

66

Il s'agit d'annoncer
que le Fils de Dieu vient
nous rejoindre dans notre
humanité pour nous dire
que Dieu nous aime
et nous appelle à la vie.



Une journée type dans la vie du père Pierre Tournerie

Curé dans le diocèse de Coutances (50), Pierre Tournerie est un fervent défenseur de la presse paroissiale. Comme l'immense majorité de ses confrères, il fait face chaque jour à bien des réalités différentes. Omniprésent, il n'en reste pas moins souriant et accueillant malgré un quotidien harassant. Anne-Marie Faivre, auteure de l'article, glane quelques instants d'une veille de Noël.

Un 24 décembre, pour tout curé, est une journée non-stop. Ni plus ni moins qu'une autre, penseront de nombreux lecteurs. Certes ! Mais l'idée de relater dans un journal missionnaire, qui entre donc dans tous les foyers, cette journée en particulier est aussi l'occasion de rappeler à tous que nos pasteurs n'attendent pas leurs brebis tranquillement assis dans la bergerie. Chaque matin est le départ d'un marathon dont ni la durée ni l'heure d'arrivée ne sont connues à l'avance. Le tout émaillé d'imprévus qui demandent bien souvent improvisation et sérénité.

Nombre de chrétiens pratiquants ignorent réellement ce que peut être l'emploi du temps de leur curé. Quelques-uns, impliqués dans la vie de l'Église, en ont probablement une petite idée. Mais les autres... La voix de nos journaux sera plus

retentissante si nous prenons soin de lui donner une véritable portée, d'amplifier tout message aussi basique soit-il. En effet, le b.a.-ba de toute communication n'est-il pas de démarrer par les fondamentaux ? Expliquer Dieu, expliquer la foi, expliquer l'Église, n'est-ce pas avant tout expliquer qui la fait vivre, l'anime au quotidien ? Comment serions-nous pédagogues si nous écrivons pour les initiés ? Tout peut s'appréhender dès lors qu'il y a des explications à la clef.

Rejoindre tout le monde

Tout au long de son papier, Anne-Marie Faivre entre dans la précision, le détail. Ce détail qui peut faire qu'une cérémonie préparée méticuleusement prendra une funeste tournure ou, bien au contraire, ravira tout un chacun. Dans cette belle

et opulente région qu'est le Val de Saire, pêche en mer, ostréiculture et maraîchage font belle figure. Des réalités différentes où un pasteur proche de ses ouailles est apprécié, recherché même. Cette proximité se traduit également dans les colonnes du journal Le phare du Val de Saire, tout foyer en alternance avec Le lien du Val de Saire qui, lui, est sur abonnement. Le phare répond à ce souci du père Tournerie de rejoindre tout le monde, de parler de l'Église en toute simplicité, mais aussi de ne pas parler que de l'Église. Le marathonien prend la plume avec plaisir et simplicité. Cette même simplicité qui l'anime lorsqu'il parcourt les routes de ses paroisses. C'est probablement la recette de toute évangélisation.

Jean-Noël Desoulle, journaliste – responsable diffusion. BSE Centre – Ouest



la Croix

BAYARD
SERVICE

À retrouver, avec bien d'autres conseils,
sur le site de Bayard Service Texte :
<http://textes.bayard-service.com/>

L'ŒIL DU Pro

Louis de Courcy

est grand reporter au journal *La Croix* depuis 1986. Il livre quelques précieux conseils sur la préparation de son interview, la rédaction de son article.



Louis de Courcy, grand reporter, 63 ans, diplômé de l'ESJ de Lille.



**Dans un article,
plus il y a
d'informations,
mieux c'est.
Pas de baratin
inutile.**

Retrouvez la seconde partie dans
le prochain numéro ou, dès maintenant,
sur le site de Bayard Service Texte.

Ecrire ou l'art d'être vivant

Comment préparer sa rencontre avec un interlocuteur ?

Que le papier, après la rencontre, prenne la forme d'une interview ou d'un récit, il vaut mieux préparer ses questions en veillant toujours à ce que chacune d'elles soit susceptible de susciter des réponses faisant avancer le débat et la discussion.

Il faut aussi veiller à ce que les questions s'enchaînent bien et ne fassent pas s'éloigner l'interlocuteur du sujet traité et du cadre de l'entretien.

La préparation, c'est aussi le premier coup de téléphone à donner à cet interlocuteur. La courtoisie s'impose, car c'est le journaliste qui est demandeur, c'est donc lui qui « dérange ». Et qui peut-être va déranger par quelques questions embarrassantes. Il est donc préférable de mettre son « interviewé » dans de bonnes dispositions.

Autre conseil : se renseigner un minimum sur la personne en question afin de ne pas omettre, par exemple, qu'il a été spécialiste de telle discipline ou qu'il a accompli tel exploit ou qu'il est un ancien repris de justice. C'est toujours utile d'en savoir le plus possible, même si c'est pour ne jamais aborder tel sujet qui pourrait le concerner.

Faut-il écrire ses questions à l'avance ?

Oui, il vaut mieux les écrire à l'avance car elles vont aider à rester dans le cadre voulu et permettront de relancer l'entretien s'il venait à se tarir.

Mais il ne faut pas que ces questions écrites figent la discussion. Elles ne dispensent pas d'écouter les réponses car dans ces réponses mêmes, il y a des éléments qui permettent de creuser le sujet. Dans certains cas où l'on prévoit que la rencontre sera très ouverte - dans le cas d'un portrait, par exemple - on peut se permettre d'arriver sans un arsenal de questions, à condition de bien savoir à qui on a à faire.

Rien de tel que l'impromptu d'une rencontre qui met en confiance l'interlocuteur au point qu'il se livre parfois un peu plus qu'il ne le souhaiterait. Et là, c'est gagné !



Quelques ficelles pour rendre son article vivant

- Privilégier les images concrètes plutôt que les concepts intellectuels vagues.
- Veiller à ne pas faire des phrases trop longues et les couper si possible à la relecture.
- Utiliser un vocabulaire imagé, riche, à condition que tous les mots un peu compliqués trouvent une explication dans le texte.
- Donner la parole aux gens dans le texte en ouvrant des guillemets, mais la leur donner quand ils expriment une idée ou une remarque personnelle, pas lorsqu'ils apportent une information que le journaliste pourrait, lui, donner dans le cours du texte.
- Quand on écrit, se mettre le plus possible à la place du lecteur : Est-ce qu'il comprendra ce que je suis en train d'écrire ? Est-ce que cela va l'intéresser ? Il vaut mieux privilégier tel détail significatif que faire de longs développements théoriques.
- Après, tout est question de style. Il est préférable de ne pas faire de figures de style au risque de ne pas être clair. Mais il n'est pas interdit de bien écrire, d'écrire joliment.





«Tout le monde participe, à égalité»

À la différence de la plupart des équipes, le journal paroissial de Malo-les-Bains, une des dix éditions locales du titre dunkerquois Bâtisseurs, ne revendique pas de «chef d'orchestre». Rencontre avec trois de ses membres, Monique Le Falher, Valérie Lemée et Élisabeth Desprets.

Quels buts vous êtes-vous données ?

Valérie Lemée. Toucher tout le monde ! Refléter la vie de la paroisse, montrer les gens qui en font partie, en particulier à celles et ceux qui n'y participent pas.

Monique Le Falher. C'est la vie concrète de l'Église à Malo !

Élisabeth Desprets. Nous pouvons aussi présenter des initiatives ou des actions qui peut-être ne concernent pas directement les acteurs de la paroisse, mais qui peuvent nous toucher et toucher des lecteurs pas forcément proches de l'Église.

Comment se déroulent vos rencontres ?

Valérie Lemée. Avant de préparer le numéro à venir, nous commençons toujours par regarder le dernier paru : on le «critique», négativement ou positivement ! Ensuite, pour le prochain, chacun met ses idées sur la table : celles notées dans un coin de la tête quelque temps avant la rencontre, celles issues d'un échange avec une personne de la paroisse ou encore celles déjà évoquées et mises de côté lors d'une précédente réunion.

Monique Le Falher. Nous n'avons pas de «meneur» dans l'équipe, ici tout le monde participe, à égalité. Nous en discutons à partir des idées des uns et des autres et nous mettons d'accord ensemble : qui interroger ? Sous quelle forme ? Et, bien sûr, qui d'entre nous s'y colle !...

Valérie Lemée. De fait, nous privilégions l'interview, car nous trouvons cette forme plus vivante, plus riche et, aussi, plus interpellante pour le lecteur.

Monique Le Falher. Qu'il s'agisse de personnes que nous connaissons – parce qu'elles sont liées à la paroisse ou pour d'autres raisons – ou de personnes approchées pour la première fois, ce sont souvent des rencontres magnifiques. Certainement, tout ne sera pas



écrit ou publié, une partie restera entre nous, mais, personnellement, ce sont des moments vécus qui nous enrichissent énormément.

Élisabeth Desprets. Lors de la réunion, nous faisons également attention à ne pas choisir de rencontrer les mêmes personnes d'un numéro à l'autre ou encore celles déjà très en vue par ailleurs. Nous souhaitons plutôt donner la parole à des personnes peu visibles qui agissent dans la paroisse ou pour le bien commun des habitants. De la même façon, nous évitons de répéter un même sujet d'un numéro à l'autre. Après en avoir plusieurs fois débattu ensemble, nous sommes aussi parvenus à la conclusion, s'agissant notamment d'événements importants, qu'il valait mieux anticiper et en parler avant plutôt qu'après, car c'est alors souvent trop tard.

Valérie Lemée. J'ai rejoint l'équipe depuis à peine un an, mais d'emblée, ce qui m'a incitée à poursuivre avec beaucoup de plaisir l'aventure, c'est la très bonne entente qui règne : beaucoup de bienveillance, de bonne humeur et de simplicité. Ces rencontres nourrissent également ma foi.

Élisabeth Desprets. Je suis un peu la doyenne de l'équipe : vingt d'ans de participation au journal ! J'en suis à mon quatrième curé, j'aime les rencontres et écrire... L'une des choses que j'apprécie particulièrement lors de nos réunions, comme dans le journal, c'est que je peux dire ce que je pense. C'est une

chance de pouvoir s'exprimer, une chance que j'apprécie toujours autant. Et, croyez-moi, ça ne ronronne pas !

Monique Le Falher. Nous avons les uns et les autres des cheminements différents, des sensibilités différentes, et tous beaucoup de respect et de confiance les uns envers les autres. Cela favorise la discussion, une vraie discussion. À une certaine époque, le curé n'était pas toujours là, nous avons alors insisté pour qu'il le soit. Que ce soit pour nous apporter ses idées ou avoir son point de vue sur celles échangées, c'est important qu'il soit présent.

Qu'aimeriez-vous mettre en place ?

Valérie Lemée. La paroisse n'a pas de site, mais nous aimerions bien trouver une solution pour mettre le journal à disposition sur le web. Ce qu'on regrette peut-être un peu, ce sont les liens trop lâches avec le doyenné, la rareté des rencontres et en particulier la difficulté à connaître en amont les sujets développés dans les pages communes. Nous aimerions bien enfin qu'un jeune parent ou un(e) étudiant(e) rejoigne l'équipe pour toucher davantage ce public.

Avez-vous des petits «trucs» pour animer l'équipe ?

Monique Le Falher. De temps en temps, un apéro, c'est sympa. Et une fois par an, toute l'équipe se retrouve au resto. D'ailleurs, Valérie, Élisabeth, ce ne serait pas pour bientôt ?...

Propos recueillis par Éric Sitarz



Les hommes et l'espérance, d'abord !

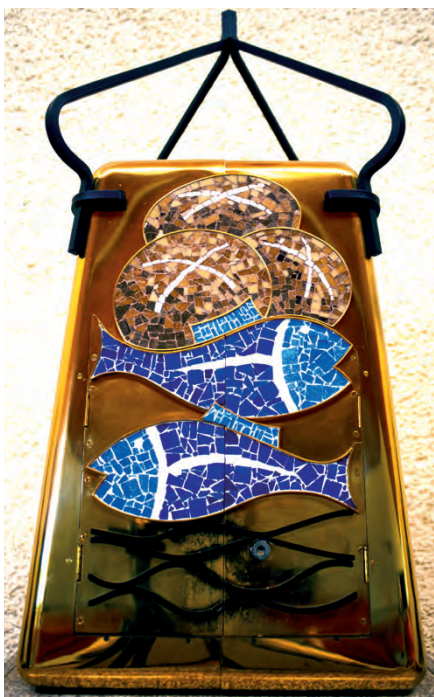
Notre monde est marqué par l'anxiété et la spirale de la peur. Les médias focalisent généralement leur communication sur les «mauvaises nouvelles» (terrorisme, guerres, scandales...) dans une approche spectaculaire conduisant à l'anesthésie des consciences et au désespoir. Et si nous regardions notre prochain avec les lunettes de l'amour ?

Dans son message à l'occasion de la 51^e Journée mondiale des communications sociales, le pape François voudrait «contribuer à la recherche d'un style ouvert et créatif de communication qui ne soit jamais disposé à accorder au mal un premier rôle, mais qui cherche à mettre en lumière les solutions possibles, inspirant une approche active et responsable aux personnes auxquelles l'information est communiquée.»

Une «bonne nouvelle»

Il exhorte chacun à «une communication constructive qui, en rejetant les préjugés envers l'autre, favorise une culture de la rencontre grâce à laquelle il est possible d'apprendre à regarder la réalité en toute confiance». Pour cela, il nous invite à «offrir aux hommes et aux femmes de notre temps des récits marqués par la logique de la «bonne nouvelle», en regardant la vie des hommes et de femmes de notre temps à travers les lunettes «de la Bonne Nouvelle par excellence: «Jésus, Christ, fils de Dieu» (Mc 1,1).» Jésus nous révèle que, dans toutes les situations humaines, nous ne sommes pas seuls, nous sommes aimés par le Père. En Jésus, l'espérance naît à l'endroit même où la vie a connu l'échec. C'est de cela que nous sommes appelés à témoigner dans nos journaux.

Le pape François continue : «Dans cette lumière tout nouveau drame qui arrive dans l'histoire du monde devient aussi le scénario d'une possible bonne nouvelle, car l'amour parvient toujours à trouver le chemin de la proximité et à susciter des cœurs capables de s'émouvoir, des visages capables de ne pas se décourager, des mains prêtes à construire.» Les lunettes de l'amour doivent nous permettre de regarder avec justesse l'histoire



de la vie des hommes, de chaque homme et d'y découvrir comment Dieu se rend solidaire dans les épreuves et les échecs et suscite des vocations parmi l'humanité pour répondre aux cris de celles et ceux qui souffrent de la faim, de la soif, de la pauvreté, de la maladie, de l'enfermement mais aussi de l'indifférence, de l'absence de travail, de l'injustice. Autant de lieux où nous sommes appelés à être présents pour rendre compte de l'espérance.

Messagers joyeux

Le pape ajoute : «Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, comme une graine cachée à un regard superficiel et dont la croissance se fait en silence. Celui qui a des yeux rendus clairs par l'Esprit saint peut le voir germer

Messagers d'une «bonne nouvelle», de la «Bonne Nouvelle», nous redonnerons, à nos contemporains, confiance dans ce monde que Dieu aime et où il est à l'œuvre.

et ne se laisse pas voler la joie du Royaume par les mauvaises herbes toujours présentes.» Oui ! Soyons, dans nos journaux, les messagers joyeux de la Bonne Nouvelle. La joie aussi peut être contagieuse et transfigurer la réalité de la vie. En ces temps troublés, nous avons à être les révélateurs des germes de ce Royaume où l'Amour est plus fort que la mort. Ainsi, messagers d'une «bonne nouvelle», de la «Bonne Nouvelle», nous redonnerons, à nos contemporains, confiance dans ce monde que Dieu aime et où il est à l'œuvre.

En ce temps de Pâques où nous attendons le don de l'Esprit Saint, répondons à l'invitation du pape François à «offrir un pain frais et bon à ceux qui se nourrissent des fruits de [notre] communication». Cette offrande, agréable à Dieu, c'est celle de toutes nos tentatives pour témoigner dans nos journaux paroissiaux du Royaume de Dieu déjà parmi nous, de la «bonne nouvelle» présente dans la vie de chacune des personnes que nous rencontrons, dans chaque histoire sacrée que nous racontons. L'histoire extraordinaire de ces hommes et de ces femmes ordinaires qui, bien humblement, dans le quotidien de leur vie, ont tenté de mettre leur pas dans ceux de Jésus et ouvert des chemins d'espérance et de confiance.

Denis Pérard,
diacre et rédacteur en chef
de Regard en Marche